

Zeitschrift: Mennonitica Helvetica : Bulletin des Schweizerischen Vereins für Täufergeschichte = bulletin de la Société suisse d'histoire mennonite
Herausgeber: Schweizerischer Verein für Täufergeschichte
Band: 17 (1994)

Artikel: L'Église anabaptiste en pays neuchâtelois
Autor: Ummel, Charly / Ummel, Claire-Lise
Kapitel: 12: Fin du XIXe siècle : débuts de la Conférence mennonite suisse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1055880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XII. FIN DU XIX^e SIÈCLE

DÉBUTS DE LA CONFÉRENCE MENNONITE SUISSE

Dans les Montagnes neuchâteloises, une nouvelle émigration pour l'Amérique eut lieu après 1870. Des familles entières s'expatrient et plantent le drapeau de leurs patronymes bernois (Gerber, Glaus, Ramseyer, Stähly, Müller, Maurer, etc.) outre-Atlantique. Les fils de Jean Ummel prennent également le large. Il n'en reste qu'un seul au pays, Henri, déjà mentionné dans cette chronique¹. Marié en 1867, il s'établit à La Sagne près de ses parents. Anna Ummel, sa femme, lui donne quatre enfants, dont trois meurent en bas âge. En 1872, quittant la région des «sagnes», il exploite pendant une dizaine d'années le domaine de La Grande-Pâture, aux confins du Valanvron. Là, sa famille grandit encore de sept unités. Vers 1880, deux de ses petits lui sont repris, bientôt suivis de leur mère: momentanément, Henri Ummel abandonne la ferme dont il est devenu le propriétaire. Remarié à une veuve, Louise Deleurant, née Nusslé, il s'en va aux Eplatures, près de La Chaux-de-Fonds, où il gagne sa vie comme marchand de bois, parcourant la ville en tous sens pour satisfaire ses clients.

En 1890, il cesse cette profession probablement incompatible, selon les conceptions du temps², avec son ministère pastoral et regagne le calme bienfaisant de «sa» Grande-Pâture. Il connaît, comme *serviteur de la Parole*, le temps difficile des communautés disséminées et se rattache plutôt à celle de La Chaux-d'Abel, dont il est prédicateur en 1888. On réclame ses services du Locle en Emmental et de La Chaux-d'Abel à Belfort. Maîtrisant le français et l'allemand avec un égal bonheur, il a une audience particulière outre-Jura, où les mennonites du pays de Montbéliard ont adopté la langue française. Il ne craint ni la chaleur, ni le froid, ni même les kilomètres et va, par monts et par

¹ Voir début du chapitre X.

² A l'époque, selon certains documents retrouvés dans les familles, un prédicateur mennonite ne pouvait exercer une autre profession que celle d'agriculteur.

vaux, bénir tombes et mariages, instruire et baptiser les futurs membres des assemblées, prêcher l'Évangile jusque dans les fermes les plus reculées. Il prend tout naturellement une place importante parmi les initiateurs d'une assemblée aux alentours de La Chaux-de-Fonds.

Jacob Müller, né en 1845 aux environs de La Brévine, est un ami d'Henri Ummel. Ancien de l'assemblée amische des Bressels, ses fidèles s'éparpillent dans la région du Crêt-du-Loclé, du Loclé, des Ponts-de-Martel, de Sommartel et de La Sagne. Bilingue lui aussi, il se déplace fréquemment en France avec David Ummel junior, de La Chaux-d'Abel, mais reste fermement attaché à la langue allemande. Avec son épouse Rosalie Stähly, qui lui donne six enfants, il s'est établi aux Bressels. A cause de la santé défaillante de son épouse, il déménage à la Combe-Jeanneret (Le Loclé) chez son fils Albert où il reste bientôt veuf. Il s'installe alors au Rocher, près du Loclé, chez sa fille aînée Marie Zbinden. Il décède en 1911. Jacob Müller portait la barbe à la façon amische, sans moustache, au contraire d'Henri Ummel. D'un abord un peu sévère, il prêchait pourtant la Parole de Dieu avec dynamisme, en collaboration étroite avec Henri Ummel.

Pendant quelques années, David Gerber met ses dons au service de l'Église des Bressels, mais s'expatrie pour le Kansas en 1887. Il n'oubliera jamais l'Église de son enfance et sera de cœur avec elle dans les grandes circonstances³.

Vers 1850, la répartition des mennonites dans le Jura est assez curieuse. Ceux qui résident en territoire neuchâtelois sont restés de tendance amische, alors que les Églises sœurs des Franches-Montagnes ont adopté les idées et les pratiques des mennonites évolués⁴.

D'abord principalement groupée sur le plateau des Bressels, la communauté des Montagnes neuchâtelaises s'éparpille pendant la seconde moitié du XIX^e siècle. Les lieux de culte se multiplient. A côté des diverses fermes de La Combe-Boudry, des Bénéciardes et des Bressels, des services religieux ont lieu également au Thomasset, à La Combe-Jeanneret, aux Eroges, au Rocher, à La Jaluse, aux Entre-deux-Monts et à La Grande-Joux.

Parallèlement, des mennonites francs-montagnards sont installés à La Ferrière, à La Cibourg, à La Joux-Perret et aux Bulles. Un brassage se produit parmi ces fidèles de différentes tendances, mais une certaine tension subsiste entre amisches et évolués. Il faut attendre 1887 pour qu'un homme de valeur et de

³ Archives de l'Église mennonite, Les Bulles. Lors de l'inauguration de la chapelle, en 1894, David Gerber envoya un message des USA pour la circonstance.

⁴ *Mennonitisches Lexikon* IV, p. 382, avec une exception: l'Église de La Ferrière-Chaux-d'Abel est restée amische. H. Hummel, prédicateur, cf. *Der Zionspilger*, N^o 21, 1888.

grande expérience – il a 90 ans – David Ummel, fondateur de l'école allemande de La Chaux-d'Abel, amorce une tentative d'unification des deux pensées en servant d'intermédiaire entre les assemblées. Le valeureux vieillard, fabricant de tuiles, s'éteindra paisiblement en 1896 à l'âge de 99 ans⁵.

Nous venons de soulever l'épineux problème des écoles allemandes jurassiennes qui fait encore couler beaucoup d'encre. Dans les Montagnes neuchâtelaises, il n'y eut jamais d'écoles allemandes officiellement reconnues. Deux essais, émanant des milieux mennonites, échouèrent. En 1860, Rudolf Erb écrit de Saint-Imier à l'un de ses parents qu'un instituteur nommé Peter Gassner tiendra une classe allemande au Valanvron de juin à fin septembre. Il enseignera la religion, la Parole de Dieu, le chant, la lecture et l'écriture. En outre, il exigera de ses élèves la mémorisation d'extraits du Nouveau Testament, des Psaumes et de chants religieux. Cette école devait apporter aux élèves une nourriture spirituelle et leur apprendre la recherche de la bénédiction de Dieu. L'instituteur, de son plein gré, renouvelle son contrat pour l'hiver, mais l'affaire reste sans lendemain⁶.

Plus tard, lors de la guerre de 1914-1918, Julius Rosenberg, gendre d'Henri Ummel, demande au directeur des écoles primaires de La Chaux-de-Fonds la permission d'ouvrir une école allemande au Valanvron⁷. Il veut en faire bénéficier les enfants d'outre-Rhin que son beau-père héberge dans un home d'accueil qui est en même temps une maison de repos.



Pension du Valanvron.

⁵ *Mennonitisches Lexikon* IV, p. 382.

⁶ Recueil de lettres aimablement prêté par la famille Charles Liechti, Le Valanvron.

⁷ *Comment on germanise le Jura*, pp. 70 et 71. Lettre à M. Wasserfallen.

Le directeur lui répond simplement que ses élèves seront tenus légalement de se présenter, comme ceux de l'enseignement privé, aux examens communaux annuels. Les épreuves fournies par le Département de l'instruction publique neuchâtelois sont en français. Julius Rosenberg n'insiste pas et les enfants continuent à suivre l'école du quartier. La pension ayant brûlé, il disparaît dans son Allemagne natale.

La paroisse réformée allemande du Val-de-Ruz ouvre également, à titre privé, des écoles pour ses paroissiens aux Loges, à Fontaines, à La Joux-du-Plâne⁸. Notons qu'en 1868, il y avait trois mille protestants de langue allemande dans ce district. L'activité de ces écoles fut cependant de très courte durée.

L'action unificatrice de David Ummel, que nous venons de citer, a très certainement influencé le développement de la Conférence mennonite suisse⁹ constituée en 1779. Elle végétait encore lorsque, un siècle plus tard, l'ancien de La Chaux-d'Abel entreprend sa visite des Eglises pour tenter de créer des liens plus étroits entre elles. Dès lors, la Conférence commence un travail efficace. Le premier procès-verbal, retrouvé dans les archives, date de 1889¹⁰. Cette année-là, les délégués des assemblées se rencontrent à Langnau du 19 au 23 octobre. L'ordre du jour est chargé :

1. Comment élire les prédicateurs selon la Bible?
2. Est-il admissible que des mennonistes épousent des croyants d'une autre confession?
3. Dans l'Eglise, quel est le critère d'admission des jeunes terminant l'instruction religieuse?
4. Peut-on donner la Sainte-Cène à des croyants étrangers à la communauté?
5. Augmentation possible du nombre des réunions de prières.
6. Nomination pour chaque assemblée d'un correspondant au *Zionspilger* (journal des Eglises mennonites suisses fondé en 1881).
7. Institution de la collecte après le culte.
8. Etude pour l'introduction d'un livre de chants commun.
9. Nomination des responsables de la prochaine Conférence.
10. Conclusion selon le Psaume 103.

Il fallut cinq jours de délibérations pour venir à bout des questions posées. Une bonne solution, même longuement discutée, était le seul but à atteindre. La montre-bracelet n'avait pas encore asservi l'humanité.

⁸ Archives de la paroisse réformée de langue allemande Le Locle-Val-de-Ruz. *Mitteilungen über die deutsche Gemeinde im Val-de-Ruz*, 1867, N° 3.

⁹ Conférence mennonite suisse: sorte de synode des responsables des Eglises. Elle a, à sa tête, un comité chargé d'expédier les affaires courantes.

¹⁰ Archives de la Conférence mennonite suisse.

L'année suivante, on se réunit de nouveau à Langnau, les 5 et 6 septembre puis, en 1891 à La Talvogne, au nord de Sonceboz, où la famille Zürcher accueille les délégués, alors uniquement des anciens, des prédicateurs et des diacres. L'essor était donné, les Conférences devinrent régulières, les lieux déterminés: Jeanguisboden au printemps, Langnau en automne.

Les conducteurs spirituels neuchâtelois, Jacob Müller et Henri Ummel, déployèrent une intense activité au sein de la Conférence. Le premier fit partie, dès 1889, du comité pour la mission intérieure, alors que le second était nommé, en 1890, membre d'un organisme similaire pour la mission extérieure¹¹. Celle-ci, peu développée à l'époque, cédait le pas à celle-là. Les deux comités travaillaient ensemble et veillaient principalement à ce que toutes les Eglises fussent visitées chaque année par les prédicateurs des assemblées sœurs. L'échange de chaires ne date pas du XX^e siècle! Si quelque animosité venait se glisser entre les membres et les responsables, ces contacts devaient ouvrir le chemin de la réconciliation. Comme ils duraient plusieurs jours – le minimum étant fixé à une semaine – il était possible d'atteindre même les familles les plus éloignées. A la fin du siècle, la Conférence devenait l'organisme central de tous les mennonites suisses. Elle réglait les affaires indigènes et étrangères.

Les cris d'alarme répétés des Eglises françaises, paralysées par la pénurie de prédicateurs, lui parviennent. Aussitôt, Jacob Müller, David et Henri Ummel prennent une fois par mois la direction de Belfort pour assurer les cultes et l'instruction religieuse aux frais des mennonites français¹².

De nos jours, la Conférence assume encore les mêmes tâches, mais sa composition a été modifiée: chaque assemblée envoie un délégué pour cinquante membres et fraction de cinquante membres. Un comité central prépare les délibérations et liquide les affaires courantes. Douze¹³ Eglises se rattachent à la Conférence suisse: Berne, Bienne, Les Bulles (La Chaux-de-Fonds), La Chaux-d'Abel, Courgenay, Langnau et environs, La Ferrière, Lucelle, Montagne de Cortébert, Moron, Schänzli (Bâle) et Sonnenberg (Tramelan, Les Reussilles, Mont-Tramelan, Jeanguisboden, Les Mottes, etc.).

¹¹ Archives de la Conférence mennonite suisse.

¹² Archives de la Conférence mennonite suisse, Sommer P., *Historique des Assemblées*, N° 9.

¹³ En 1994, la Conférence mennonite suisse compte quinze assemblées: Emmental, Berne, Brügg près Bienne, vallon de Saint-Imier (Cormoret), Les Bulles près La Chaux-de-Fonds, La Ferrière, La Chaux-d'Abel, Sonnenberg (Tramelan, Les Mottes, Jeanguisboden, Mont-Tramelan), Tavannes, Kleintal (Moron), vallée de Delémont (Bassecourt), Courgenay, Unteres Birstal (Münchenstein), Schänzli (MuttENZ), Liestal.

Chaque communauté jouit de son autonomie, mais certaines résolutions peuvent être soumises à la Conférence pour ratification.

Les délibérations se passent en langue allemande, longtemps qualifiée de *latin des mennonites*. Pourtant, hors séance, on peut entendre des bribes de conversations françaises; même si les responsables se soucient de maintenir la communion linguistique propre aux mennonites suisses, ils ont le devoir de développer leurs relations avec les populations romandes qui les côtoient.